LE PERE.

Mais nous serons heureux puisque Roger attend
Le moment fortuné d'être reconnaissant.

ROGER.

Oui, je l'attends du ciel.

RICHARD.

Mais quoique ce puisse être,
Vous ferez tout pour lui ?

ROGER.

Tout, si j'en suis le maître.

LE PERE.

Ah ! cruel, je le vois, tu vas recommencer.
Tu fais semblant d'abord de vouloir m'exaucer,
Tu te montres soumis ; c'est pour mieux me sur-
[prendre.
Quoi ! tu n'ès revenu que pour me faire entendre
Ces mêmes sentimens, cette appréhension,
Ces crimes de bassesse, ou bien de trahison !
Ces forfaits prétendus que ton grand cœur abhore !
Tous ces mots, j'en suis sûr, vont résonner encore.
C'est ta seule équité, ce sont tes seuls appuis,
A tes caprices vains, tu m'immoles, mon fils.

ROGER.

Oh ! si vous connaissiez le fond de mon cœur.....

LE PERE.

Cesse,
Tu vas me répéter tes vœux et ta tendresse,
Je suis las de t'entendre, il faut enfin finir ;
Richard, retirez-vous, je vais l'entretenir,
Je vais lui parler seul, et s'il persiste encore.,..
Alors. .vous connaissez.....

(*Richard se retire*)

SCENE II.

LE PERE ET ROGER.

LE PERE.

O Roger, je t'implore,
Epargne-moi l'horreur de combattre mon fils.

ROGER.

Mon père, mes tourmens ne sont donc pas finis ?
Si je perds mon honneur vous en serez la cause !

LE PERE.

Je veux tout obtenir, et je ne me repose
Que lorsque j'aurai vu couronner mes combats.